



LES MUSIQUES URBAINES D'ANGOLA portent les marques de l'histoire. L'Angola vit en état de guerre depuis 1961, lorsque les mouvements indépendantistes commencèrent la lutte armée contre le pouvoir colonial portugais. À l'indépendance en 1975, le mouvement marxiste léniniste MPLA s'imposa au pouvoir. Depuis, il a affronté la résistance armée de l'Unita, soutenu par plusieurs pays africains et occidentaux. La seule trêve fut celle des élections de 1992. Aujourd'hui les deux tiers du pays sont dévastés et des millions de réfugiés se pressent autour de quelques grandes villes. La réalisation de ces cinq disques s'est heurtée à la terrible réalité : enregistrements, iconographies et témoins disparus, publications rarissimes, informations dispersées. La sélection reflète les tendances d'une production musicale marquée par les rapports de force politiques, économiques, sociaux et culturels. À travers les musiques on découvre des personnages, des sentiments, des histoires et une géographie humaine complexes. En filigrane apparaissent des lignes de force : les liens entre politique et musiques, l'hégémonie du *semba* de Luanda sur les genres des régions, l'exil cyclique des musiciens, le très petit nombre de voix féminines.

■ **ANGOLA 60's (1956-1970).**

Les premières musiques urbaines expriment l'angolanité face au pouvoir colonial portugais.

■ **ANGOLA 70's (Vol. 1: 1972-1973).**

L'explosion musicale converge vers l'affirmation du *semba* de Luanda.

■ **ANGOLA 70's (Vol. 2: 1974-1978).**

L'effervescence musicale révolutionnaire est suivie d'une reprise en main étatique.

■ **ANGOLA 80's (1978-1990).**

Pendant ces longues années de guerre, des musiques d'origines régionales entament l'hégémonie du *semba*.

■ **ANGOLA 90's (1993-1998).**

La créativité musicale résiste à la destruction économique et culturelle.

La paix sera-t-elle pour le prochain millénaire ? Permettra-t-elle la reconnaissance et la renaissance de la diversité musicale ?

Conception et réalisation : Ariel de Bigault.

Sélection des musiques : Ariel de Bigault et Gilberto Junior. **Restauration et masterisation :** Digital Edge (Witned Harpailé)

Textes de Jorge Macedo, Artur Arriscado, João Chagas, Gilberto Junior, Ariel de Bigault.

Traductions Ariel de Bigault, Dominique Bach (anglais). **Graphisme :** Jack Garnier

Remerciements à António Ole, Carlos Flores, António Fonseca, Fernando Silva, Ray Lema, Jean Camille Girardeau, Julio Mendonça, Silva Pereira, Filomena Gogé, António Vasconcelos, Baliano Neto, Pedro Campelo, Nelson Pestana, João Constantino, Litomidia, Lusitania.

Assistance logistique Luanda : Integrida / François Ganot et Carlos Reis Santos.

Avec le soutien de : Endipu, Radio Nacional de Angola, Jornal de Angola.

Et le concours de : Ministère des Affaires Étrangères (France), Alliance Française de Luanda, Instituto Camões (Portugal).

TAAG (Angola)

Buda Musique 1999 - 82983-2

ANGOLA 70's

1974-1978



La musique urbaine connaît son apogée en 1974. Mais les hommes et les musiques sont marqués par les événements politiques. Des artistes populaires s'engagent et sont touchés par les conflits et les violences. Cette époque tragique a laissé une empreinte douloureuse dans l'histoire musicale.

A Lisbonne, le 25 avril 1974, les capitaines du Mouvement des Forces Armées réussissent leur coup d'État contre le régime de Marcelo Caetano. La junte dirigée par le général Antonio de Spínola décide l'arrêt des combats dans les colonies africaines. Depuis plus de vingt ans les mouvements de libération du Cap Vert, de la Guinée Bissau, de São Tomé et Príncipe, du Mozambique et de l'Angola luttent pour leur indépendance. La guérilla en Guinée, au Mozambique et en Angola a provoqué de lourdes pertes et a suscité la formation du MFA et le coup d'État du 25 avril. En Angola, les combattants indépendantistes ont affronté dans le maquis les soldats portugais, parmi lesquels nombre d'africains. Les populations furent victimes de féroces répressions du pouvoir colonial.

Pendant les mois qui suivent le 25 avril 1974, les trois mouvements (le MPLA d'Agostinho Neto, le FNLA de Holden Roberto et l'Unita de Jonas Savimbi, dissident en 1966 du FNLA) sont à Luanda, engagés dans un gouvernement de transition tandis que leurs partisans s'affrontent un peu partout, parfois les armes à la main. En août 1975 le MPLA se rend maître de la capitale, le FNLA part vers le nord, l'Unita prend le contrôle de Huambo puis de quelques villes du centre et du sud. Le 11 novembre 1975, Agostinho Neto déclare l'indépendance de l'Angola, alors que les Sud-africains qui soutiennent l'Unita se trouvent à 300 km au sud de la capitale, et que les Zairois, venus en renfort du FNLA, sont à 15 km au nord. Avec l'aide des Cubains, les Fapla, armée populaire du MPLA, repoussent assez vite le FNLA et les Zairois puis, en mars 1976, expulsent les Sud-africains. L'Unita décimée se réfugie dans des zones reculées, à partir desquelles elle reprendra le combat à la fin de la décennie.

Le MPLA entreprend de gouverner avec le soutien du bloc de l'Est, de Cuba et des pays africains de la Ligne du Front. Bien que dans une grande partie de l'Angola, et surtout dans les régions du littoral, l'adhésion populaire au parti de l'indépendance et d'Agostinho Neto soit manifeste, des dissensions apparaissent très vite en marge et au sein même du MPLA. Une tendance radicale exige une révolution totale et prône un égalitarisme forcené qui prend parfois des accents racistes vis à vis des blancs et des mulâtres. Les positions extrémistes de Nito Alves, commissaire politique des Faplas et membre du bureau politique du MPLA, rencontrent un certain écho populaire y compris au sein de l'armée. Mais le soulèvement militaire dirigé par Nito Alves et José Van Dunem le 27 mai 1977 échoue. À Luanda mais aussi à Malange, Moxico, Benguela et dans d'autres villes, la répression est terrible et aveugle. Dans une totale confusion sont faits prisonniers des dizaines de milliers de gens dont beaucoup sont immédiatement exécutés. Parmi eux de nombreux cadres, des intellectuels et des artistes. Le MPLA d'Agostinho Neto garde le contrôle du pouvoir. Toute opposition est muselée. Le pays est durablement secoué. Aujourd'hui encore les "événements" du 27 mai 1977 sont dans toutes les mémoires.



En quelques années, la musique populaire fut bouleversée. La formation du groupe Merengues, en 1974, a revitalisé la création mais a affaibli plusieurs groupes. La musique a été entraînée dans le processus politique. Nombre d'artistes apportèrent leur soutien au mouvement d'Agostinho Neto, certains refusèrent d'assumer une position partisane, quelques uns furent contraints au silence ou à l'exil. Le Kisangela, le groupe "officiel" du MPLA, regroupait de grands *sembistes* et entreprit une recherche originale. Mais l'engagement des musiciens se solda par un lourd tribut humain et artistique. Sofia Rosa fut assassiné à Lobito lorsque l'Unita prit le contrôle de la ville. Le Kisangela fut foudroyé par les événements de 1977. Le 27 mai furent tuées les grandes stars Urbano de Castro, David Zé et Artur Nunes. Dans les années qui suivirent, la production musicale devint totalement dépendante du pouvoir politique.

Les grands groupes

Les Kiezos et les Jovens do Prenda sont parmi les grands créateurs du *semba* moderne (v. *Angola 60's* et *Angola 70's* 1972-1973). En 1974 ce sont les groupes les plus importants et les plus célèbres. Ils brillent dans les fêtes et les bals, et accompagnent les chanteurs à la mode. *Princeza Rita* [3] des KIEZOS est un des grands succès de l'année.

Les JOVENS DO PRENDA [2, 6, 7] étaient des adolescents de 13-14 ans (Chico Montenegro, Kangongo, Tony do Fumo) du Prenda, un quartier prolétaire de la Luanda des années 60. "Nos parents venaient de la région de Luanda et de Malange. Ils se sont installés dans le Prenda, ils travaillaient comme ouvriers, ils ont construit eux-mêmes leurs maisons, avec des toits de palmes. On a commencé avec des percussions. On chantait des histoires du quartier, des problèmes avec les voisins, avec les filles. On a bricolé une guitare avec un bidon de fer blanc, puis on en a acheté une. Zé Keno a appris à jouer tout seul." Ils ajoutent une deuxième guitare qui fait la basse puis une autre, la rythmique. "On aimait les musiques du Congo, du Zaïre, on savait qu'il y avait là-bas des angolais exilés." Au début des années 70, les Jovens do Prenda accompagnent les grands chanteurs comme Urbano de Castro, David Zé, Artur Nunes, Lourdes Van Dunem. (v. *Angola 70's* 1972-1973). En 1974 le guitariste Zé Keno rejoint les Merengues de Carlitos Vieira Dias et est remplacé par Baião. Le groupe continue pendant l'époque révolutionnaire mais se défait vers 1977. Il se reforme en 1981, autour de quelques uns des fondateurs, notamment Chico Montenegro et Zé Keno (v. *Angola 80's*). Le style des Jovens do Prenda exprime une façon d'être et de vivre où la danse et la musique sont un exutoire de toutes les peines. *Ngongo... Lamento de Mãe* [2] nous entraîne dans l'ambiance des bals de quartiers où le groupe ravissait le public. La structure, qui comporte trois rythmes différents, est surprenante.

L'histoire des MERENGUES [8, 9, 10, 11, 12, 16, 19], a commencé par un casting réalisé par le guitariste Carlitos Vieira Dias, à la demande de Sebastião Coelho. Celui-ci avait monté dans les années 60 une structure de production qui fournissait des émissions pour les radios. Les enregistrements réalisés dans les Studios Norte servirent de matrices pour nombre de 45 tours, notamment ceux de la Rebata Fadiang. Sebastião Coelho constitua en 1974 la maison de disques CDA et le label Merengues et demanda à Carlitos Vieira Dias d'en être le réalisateur musical. Le technicien était João Canedo. Carlitos

choisit les meilleurs instrumentistes des meilleurs groupes: Zé Keno des Jovens do Prenda, le percussionniste Joãozinho Morgado des Negoleiros do Ritmo (v. *Angola 70's* 1972-1973), le guitariste (rythme) Zeca Terylene et le trompettiste Nando Tambarino de l'Africa Show (v. *Angola 60's* et *Angola 70's* 72-73). Gregório Mulato des Águias Reais (v. *Angola 70's* 1972-1973) et son frère Vate Costa des Kiezos. Carlitos assure la basse. À l'occasion d'une série de spectacles à Huambo, à la Noël 1974, les musiciens quittent leurs groupes d'origine et constitue les Merengues qui jouent sur la plupart des disques jusqu'à la liquidation de la CDA en 1977.

Les Merengues dirigés par Carlitos Vieira Dias ont sans conteste apporté une nouvelle conception musicale, plus structurée, où la place de chaque instrument est définie. La guitare basse à six cordes est remplacée par une de quatre cordes. Les cuivres interviennent de façon précise. Les Merengues des années 80 (sans Carlitos Vieira Dias) poursuivront et développeront cette exigence d'élaboration musicale. En l'absence de toute structure de formation, le groupe sera en quelque sorte "l'école" d'une nouvelle génération. (v. *Angola 80's*)

Os Jovens do Prenda



Les succès de 1974 et 1975 sont de grandes chansons populaires.

La ville de Benguela et le port tout proche de Lobito, sur le littoral au centre du pays, connaissent une grande effervescence culturelle en ce début des années 70. Nombreux sont les bars et les clubs où se produisent les musiciens. Les **BONGOS** des frères Trindade est un des meilleurs groupes. Ils viennent jouer et enregistrer à Luanda. **Kazukuta [5]** (du nom d'une danse du carnaval de Luanda) est une des musiques qui les imposent dans la capitale. Ils accompagnent des chanteurs venus eux aussi de Benguela comme Zeca Moreno, Luciana, Júlio Tomás et **GIMBA [4]**. **Otyikenlu ya Yndunduma** se différencie radicalement du style musical de Luanda. Les paroles s'adressent au général portugais Spínola, chef de la junte militaire qui dirige alors le Portugal. Gimba lui demande de se soucier du peuple angolais et de son aspiration à l'indépendance. Malgré le succès de cette musique, Gimba cessa peu après de chanter. Les Bongos ne durèrent pas longtemps non plus. Les frères Trindade s'installèrent à Luanda. Botto joua dans les grands groupes des années 80 et demeure un très grand guitariste.

TABORDA GUEDES [6] a grandi dans la tradition des pêcheurs de l'île de Luanda. Il a commencé à chanter dans les années 60 mais s'est fait vraiment connaître en 74, avec justement **Kamaka**. Kamaka était un militant indépendantiste. Militaire dans l'armée portugaise, il fut arrêté et mourut en prison en 1973. L'auteur des paroles, Lulas da Paixão, évoque la réaction de la famille de Kamaka à l'annonce de sa mort.

Mama Mama Divua Diame [9] est le plus grand succès d'**AVOZINHO**. C'était un maçon du quartier Marçal. Les gens se reconnaissent dans les histoires qu'il chantait et qui étaient simplement celles de sa vie. Dans celle-ci, il raconte que, pour l'amour d'une jeune femme, il a fini en prison, ce qui d'ailleurs lui arriva réellement. La musique, magnifiquement jouée par les Merengues et notamment par le guitariste Zé Keno, est exemplaire des *lamentos* de l'époque.

Bartolomeu [10] est le premier disque d'or (20000 ex) de la musique angolaise. C'est aussi le plus grand succès de **PRADO PAIM**. Celui-ci chantait depuis déjà un certain temps et continua encore pendant plusieurs années. Bartolomeu est un des ses amis, un personnage populaire du quartier Sambizanga.

Les stars de la musique angolaise furent emportées par la tourmente révolutionnaire.

SOFIA ROSA [1] est une étoile singulière et fascinante de la constellation des grands chanteurs populaires. Il a grandi en bord de mer dans le quartier Samba (Luanda), où son père avait un commerce. Avec les pêcheurs et les marchandes il apprend la langue et les traditions kimbundu. En 1963 il chante dans le Ngongo, groupe de théâtre formé par José Oliveira Fontes Pereira, se rend avec lui au Portugal et participe à une émission de télévision. Il enregistre son premier 45 T en 1970, puis sept autres, tous pour Valentim de Carvalho. Sofia Rosa fut un grand auteur et interprète de chansons en kimbundu qui expriment les sentiments et la vie des gens du peuple. Dans **Kalumba**, il chante la beauté féminine. La qualité de ses compositions, sa voix incomparable, ses interprétations très émouvantes notamment dans les *lamentos*, son look singulier – habillé de tissus africains, parfois avec une coiffe enturbannée –, sa présence et son pouvoir de communication, sa modestie et sa simplicité suscitaient l'affection du public. On l'appelait la "coqueluche" (en français) des faubourgs. Il était l'incarnation d'une mystique populaire. En 1973, il s'installe à Lobito. Il se plaît au cœur de la vie nocturne et très musicale de ce port du centre du pays. En novembre 1975, les forces de l'Unita prennent la ville et Sofia Rosa, qui n'a jamais caché ses sympathies pour le MPLA, est assassiné peu après, sans doute à l'instigation du mouvement de Jonas Savimbi.



Sofia Rosa

Urmano de Castro, David Zé et Artur Nunes furent des stars à l'époque où la musique était un phénomène culturel, économique et social. Accompagnés par les grands groupes de l'époque, ils s'imposèrent comme compositeurs, auteurs et interprètes et assumèrent totalement leur statut d'artistes populaires. En 74 et 75, leurs musiques, aux messages éminemment politiques, ont contribué à une prise de conscience. Ils mobilisaient le peuple en ce moment décisif de la liberté et de l'indépendance. Les trois artistes mirent leurs talents au service de l'idéal du MPLA et devinrent des agitateurs de la révolution. Ils s'engagèrent dans les forces armées et y créèrent le groupe musical *Faça o Povo*. Urbano de Castro, David Zé et Artur Nunes furent tués pendant l'insurrection militaire du 27 mai 1977. Aujourd'hui on ne sait toujours pas à quel point ils se seraient rangés aux côtés des partisans de Nito Alves ni dans quelles circonstances précises ils ont été abattus.

ARTUR NUNES [7] est né en 1950, de père nord-américain et de mère angolaise. Celle-ci l'accompagna dans les *kombas*, veillées funèbres où les femmes entonnent des lamentations. Le style musical et la personnalité d'Artur Nunes sont très différents de ceux de ses amis et compagnons David Zé et Urbano. Il était plutôt réservé, même timide et en tous cas beaucoup moins extroverti qu'eux. Les musiques qui le rendirent célèbre sont des chansons mélancoliques, des *lamentos* comme *Tia* (v. *Angola 70's 72-73*), *Belina*, *Kizua Ki Nguifua*, qui expriment la souffrance ou la nostalgie. Son interprétation très émouvante des "Chants de l'Âme" lui valurent le surnom "Le Spirituel". Son timbre de voix et sa façon de chanter, sa sensibilité et sa simplicité, ses préoccupations humanistes touchaient profondément le public. De 1972 à 1976, Artur Nunes a enregistré douze 45 tours, et deux titres du 33 tours "Rebita 75". *Ué Mua Ngola* rappelle les souffrances du peuple angolais et annonce les changements radicaux. Sur un rythme irrésistible, c'est un hymne à la liberté et à l'indépendance.

URBANO DE CASTRO [11] fut tout d'abord un chef de bande respecté. Ce jeune homme, au surnom de *Preto Fula*, capable de soulever avec sa mâchoire de lourds barils, était un personnage des faubourgs de Luanda. Mais Urbano voulait devenir chanteur et finit pas s'imposer dans les fêtes et bals des quartiers, avec un répertoire cosmopolite à la mode – sambas, boléros, merengues et *sembas*. Il enregistre pour le label zairois Ngoma puis à partir de 1972 pour la *Rebita Fadiang*. Sa production discographique est de vingt sept 45 T ainsi que trois titres sur le 33 tours *Rebita 75*. Ses compositions reflètent des influences caraïbes (*Rosa Maria*), mais comprennent surtout des *sembas* comme *Mukongo* et *Kia Lumingo*, des *sembas cadences* (*Semba Lekalo* v. *Angola 70's 72-73*), ainsi que des *lamentos* comme ceux qu'il a dédiés à son ami

Luis Visconde, chanteur populaire de la fin des années 60 (v. *Angola 60's*). En 1974, les spectacles d'Urbano rassemblent des milliers de gens. Ses chansons racontent les difficultés et les plaisirs de la vie quotidienne et comportent quelques considérations moralistes. Urbano s'engage corps et âme dans le processus politique et met son immense popularité au service de la cause du MPLA. Dans *Revolução de Angola*, il évoque les souffrances du peuple angolais, la lutte pour l'indépendance et la personnalité charismatique d'Agostinho Neto ("Nguxi").

DAVID ZÉ [12] est né en 1944 dans une famille très fervente de musique. Ses parents faisaient partie du chœur de l'Église Méthodiste et ses frères Dilangue et Gaby Moy devinrent également chanteurs. David Zé a commencé par reprendre des chansons d'Urbano de Castro. Puis il créa son propre répertoire : des thèmes afro-latins (*Merengue Santo António*), des *sembas* (*Namorada do Conjunto*), des *sembas cadencés* (*Candinha*), des *rumbas* angolaises (*Rumba Zutukine* v. *Angola 70's 72-73*), des *lamentos* (*Sofredora*). Le langage et la forme poétiques sont nourris par la culture kimbundu dans laquelle il a grandi. Il raconte le quotidien des gens simples et exprime leurs préoccupations et leurs espoirs, parfois de façon voilée pour échapper à la censure du colonisateur portugais. Il est considéré comme un des plus grands auteurs. Sa voix qui secrète vigueur et nostalgie, son charme qui allie romantisme et enthousiasme séduisent le public. David Zé assume totalement son engagement politique en faveur du MPLA. *Undengue Uami* fait partie du 33 T *Mutudi Ua Ufola* (Veuve de la Liberté), enregistré un mois avant l'indépendance et qui comprend aussi *Mama Ku Dilé*, un hommage à la femme angolaise : "femme vêtue de noir, en deuil de son mari tombé pour la juste cause du peuple..." En évoquant dans *Undengue Uami* les joies et les tristesses de son enfance, David Zé rassemble son public autour d'un passé et de sentiments communs. L'histoire individuelle s'identifie à celle d'une nation.



David Zé

Des artistes s'engagent en politique.

KISANGELA [13, 15, 17] fut le groupe le plus politique. Mais il développa aussi une recherche musicale originale, brutalement interrompue par les événements de mai 1977. Il a été fondé en 1974 par le guitariste et chanteur **José Agostinho**, dirigeant de la JMPLA, le mouvement de jeunesse du MPLA. Kisangela est une coopérative d'artistes qui regroupe des chanteurs populaires comme le grand Elias dia Kimuezu (v. *Angola 60's*), ainsi que Manuel Faria (v. *Angola 70's 1972-1973*), Carlos Lamartine, Santos Junior et des musiciens comme Manuelito, Quental, Candinho et le guitariste Belmiro Carlos. Les artistes soutiennent ouvertement le MPLA. En



José Agostinho

1975 Kisangela représente l'Angola dans les fêtes d'indépendance des pays africains (Mozambique, Cap Vert) puis accompagne les avancées des Faplas sur le front de combat contre les forces de l'Unita et de l'Afrique du Sud. En 1976, le groupe se rend avec le Président Agostinho Neto à Conakry. Les musiciens en reviennent avec toutes sortes de sons nouveaux dans la tête. Osibisa et Manu Dibango deviennent des références. À la recherche d'alternatives au *semba*, le groupe crée des thèmes originaux à partir d'éléments traditionnels apportés notamment par Tino dia Kimuezu, Candinho et Filipe Mukenga. "On a développé le *kilapanga*. Quand on se déplaçait dans le pays, on écoutait ce que jouaient les gens du coin. Et ensuite on faisait des expériences. Nos musiques paraissaient étranges. Nous on disait que c'était des musiques pour l'an 2000."

raconte Belmiro Carlos (Nito), guitariste et orchestrateur du groupe [Solo do maqui, 15]. Il introduit de nouveaux instruments,

notamment les cuivres. Mais certaines recherches ne sont pas toujours appréciées. "Dans les fêtes, comme on ne jouait pas des musiques de danse, le public n'aimait pas trop."

Le **DUO MISOSO** [13] est formé par le leader du Kisangela, José Agostinho et le chanteur et compositeur **Filipe Mukenga**. Ils s'inspirent de thèmes traditionnels des diverses régions. Les paroles de **Tchi Kolona** racontent en umbundu l'inquiétude des colons portugais devant l'arrivée du MPLA. Le Kisangela inclut d'autres formes artistiques, du théâtre, des poèmes (d'Agostinho Neto et aussi de Nito Alves). Après

le 27 mai 1977, la direction du mouvement de jeunesse et le Kisangela sont suspectés d'avoir soutenu les putschistes. José Agostinho est emprisonné et le Kisangela est soumis à une instruction qui dure plusieurs mois et aboutit à un non lieu général. Mais le groupe est défait, ses membres sont bouleversés et amers. José Agostinho ne chantera plus jusqu'à sa mort en 1980. Le groupe se reforme brièvement en 79 pour quelques concerts et un disque. **SANTOS JUNIOR** [17] enregistre alors le très beau *Athu Mu Njila*. Les paroles en kimbundu évoquent les populations qui fuient leurs villages menacés par les combats. Kisangela a réalisé six 33 T dont la production et la diffusion étaient liées à la propagande du MPLA dans le pays et à l'étranger. La plupart des membres du groupe ont abandonné toute activité musicale. Artiste déjà connu avant l'indépendance, Santos Junior continue aujourd'hui à chanter avec talent et succès des *sembas* et *lamentos* de grande qualité. Filipe Mukenga a développé un style et un répertoire très originaux (v. *Angola 80's* et *Angola 90's*).

SANTOCAS [14] assumait le rôle de porte-drapeau du MPLA. Ses musiques furent célèbres à l'époque (*O Massacre de Kifangondo*). Des textes extrêmement politiques, sur des mélodies de slow ou de boléros. **Valódia** est un hommage à un commandant du MPLA dans le maquis. Santocas fut directeur du Conservatoire de Musique et fonctionnaire du Ministère de la Culture.

JOY ARTUR [16] est apparu à l'indépendance. Son répertoire se distinguait parce que, outre des *sembas*, il comportait des *kilapangas*. C'est le cas de **Kudizanga Dia Veiangongo**, musique très originale qu'il interprète avec beaucoup de talent. Il fut très célèbre à l'époque, enregistra avec les Merengues, puis dans les années 80, il fit partie du Semba Tropical.

CARLOS LAMARTINE [8] a grandi dans l'ambiance culturelle et musicale de la Luanda des années 50. Son père fonctionnaire des Postes est membre de la Liga Africana et militant indépendantiste. Toute la famille participe activement au carnaval. Dans le Marçal où ils habitent convergent les artistes. Après le Kissueia do Ritmo qu'il anime avec Bonga, il participe à d'autres groupes et au début des années 70, il chante avec les Águas Reais. Il enregistre cinq 45 Tours et un 33 T avec les Merengues. **Pala ku nu abesa o Muxima**, un de ses plus grands succès, appelle les Angolais à défendre leurs valeurs culturelles. Carlos Lamartine chante avec le Kisangela. À partir de 1977, il assume des responsabilités dans la JMPLA et interrompt sa carrière musicale. Ce n'est qu'en 1997 qu'il enregistre *Memórias*, un répertoire de *sembas* et *lamentos*, remarquablement interprétés par une jeune génération de musiciens qui apportent une nouvelle conception sonore. (v. *Angola 90's*).

Matadidi

MATADIDI [18] Mario Bwana Kitoko est extrêmement célèbre en Angola. Né dans une famille bakongo du nord, il a grandi à Léopoldville (Congo Belge). Il commence à chanter en 1961, dans le OD Jazz de Tenor Beya, puis part pour le Katanga, la Rhodésie du Nord (Zambie) et la Rhodésie du Sud (Zimbabwe). De retour à Kinshasa en 1969, il intègre l'orchestre du saxophoniste Verkys Kiamuangana puis en 1972 il forme avec Djeskain (Loko Massengo) et Sinatra (Saak Sakul) le Trio Madjesi qui devint très célèbre au Zaïre mais aussi en Angola. C'est donc avec une aura de star qu'il arrive à Luanda en 1976. Il forme l'Orchestra Inter Palanca avec le bassiste Mogue et le chanteur Diana, angolais venus aussi du Zaïre, et le guitariste Teddy. Sa création est alors marquée par le style bakongo et zaïrois mais aussi par le funk des années 70 et James Brown, dont le jeu de scène l'inspire beaucoup. Il est le seul artiste angolais qui ait réuni 60000 personnes dans le stade national (30 avril 1978). *Nkuwu* désigne le battement de mains qui dans la culture bakongo accompagne le salut de bienvenue. La musique parle des mariages entre gens de provinces différentes, qui contribuent à l'unité nationale. À la même époque, *Volta Camarada* et *Bakokossa po bakossa* appellent à la réconciliation et invitent les Angolais résidant au Congo et au Zaïre à revenir au pays. La conception musicale, le jeu de scène, le charisme, la carrière de Matadidi font de lui un artiste exceptionnel de la scène angolaise. Aujourd'hui Matadidi vit à Metz (France). Son nouveau CD *Man Pedro* (1999) exprime son engagement humaniste et africaniste et sa fidélité à ses racines bakongos.

Carlos Burity

CARLOS BURITY [19] est né dans le Bairro Operario, le creuset de la culture populaire luandaïse. Il grandit dans l'ambiance musicale des années 50. La famille participe au carnaval, le père joue de la guitare mais ne laisse pas ses fils y toucher. Burity s'en fabrique une et chante avec les Capverdiens. Adolescent à Moxico, dans l'est du pays, il est recruté comme chanteur par le groupe local dont le guitariste est José Agostinho puis il prend des cours avec Catarino Barber. Quand il revient à Luanda, il chante des sambas, des boléros et surtout des *sembas*. Ses premiers enregistrements, en 1975, sont accompagnés par les Kiezos. *Especulador* et *Maria da Bicha*, qui parlent des difficultés des enfants et des femmes pauvres ne sont pas très appréciés en haut lieu. *Manazinha* est la plainte d'un homme dont la femme est partie. "Elle m'a abandonné. Que vais-je devenir?" Depuis vingt ans, Carlos Burity est un des grands artistes du *semba* et de la tradition luandaïse à laquelle il s'identifie et qu'il interprète

avec authenticité et sentiment. Aujourd'hui comme hier il s'entoure toujours des meilleurs musiciens. Ses derniers disques proposent des variations de *sembas*, certains plus traditionnels et d'autres très modernes, dont les rythmes et les mélodies sont extraordinairement convaincants (v. *Angola 90's*).

Belita Palma

Les huit filles de Monsieur Palma chantaient mais seules deux sont bien connues : Belita et Rosita. Leur père, musicien, mourut jeune sans avoir eu le temps de leur transmettre tout son savoir. **BELITA PALMA [20]** est entrée en 1953 dans le Ngola Ritmos (v. *Angola 60's*) de Liceu Vieira Dias, cousin de sa mère. La première musique qu'elle interprète est *Murringa*, un samba brésilien. Après l'arrestation de Liceu en 1959, Belita forme un trio avec Lourdes Van Dunem (v. *Angola 70's* 1972-1973 et *Angola 90's*) et Conceição Legot. Elle y chante et joue des percussions. Quand elle commence en solo, elle a recours à sa sœur Rosita qui à la maison passe son temps à fredonner. Rosita ne joue pas d'instrument. "J'invente tout en même temps, les paroles et la musique." Elle compose surtout en kimbundu, qu'elle a appris en écoutant sa mère et les voisines. "*Manazinha s'adresse à la femme angolaise. Il faut qu'elle ouvre les yeux, qu'elle apprenne à lire. Je l'ai composée en 1973, à l'époque, Belita ne pouvait pas l'interpréter en public.*" Après l'indépendance, Belita chante et enregistre avec les Kiezos et les Merengues, tout en travaillant à la radio. Son répertoire comprend surtout des compositions de sa sœur. Toutes sont très originales, différentes des musiques de l'époque. L'observation attentive et chaleureuse du quotidien est enrichie d'images et de jeux poétiques (*O Astronauta*). Les mélodies sont gaies et pourtant imprégnées d'une mystérieuse mélancolie (*Susana*). L'interprétation de Belita est incomparable : une précieuse légèreté teintée de réserve et de secret. Le talent et la personnalité de Belita sont uniques. Elle mourut en 1988 après de longues années de maladie. ■



A música urbana conhece o apogeu em 1974. Mas os músicos e a produção artística são marcados pelos acontecimentos políticos. Artistas populares engajam-se e são duramente atingidos pelos conflitos e as violências. Esta época trágica deixa marcas dolorosas na história musical.

Em Lisboa, na noite do 25 de Abril de 1974, os capitães do Movimento das Forças Armadas derrubam o governo de Marcelo Caetano. A junta militar dirigida pelo general António de Spínola decide o fim dos combates nas colónias africanas. Os movimentos de libertação de Cabo Verde, Guiné Bissau, São Tomé e Príncipe, Moçambique e Angola lutam há mais de vinte anos pela independência. A guerrilha na Guiné, em Moçambique e Angola tem provocado imensas baixas e foi uma das causas da formação do MFA e do golpe do 25 de Abril. Nas matas de Angola, os combatentes independentistas enfrentaram os soldados do exército português, no qual estão também integrados muitos jovens africanos. As populações foram flageladas pelas cruéis acções de repressão do poder colonial.

Após o 25 de Abril de 1974, os três movimentos independentistas (o MPLA de Agostinho Neto, a FNLA de Holden Roberto e a Unita de Jonas Savimbi, dissidente em 1966 da FNLA) encontram-se juntos no governo de transição enquanto os seus militantes confrontam-se um pouco por todo o país, muitas vezes de armas na mão. Em Agosto de 1975 o MPLA domina a capital, a FNLA foge para norte, a Unita toma Huambo e em seguida algumas cidades do centro e do sul. A 11 de Novembro de 1975, Agostinho Neto proclama a independência de Angola, quando os Sulafricanos que apoiam a Unita encontram-se a 300 km a sul de Luanda, e os Zairenses que vieram reforçar a FNLA estão a 15 km a norte. Com a ajuda dos Cubanos, as Faplas, exército popular do MPLA, derrotam a FNLA e os Zairenses e, mais tarde, em Março de 1976, expulsam os Sulafricanos. A Unita dizimada refugia-se em zonas recuadas a partir das quais retomará o combate no fim da década.

O MPLA começa a governar com o apoio do Bloco de Leste, de Cuba e dos países africanos da Linha da Frente. A adesão popular ao partido da independência liderado por Agostinho Neto é forte numa grande parte do país e sobretudo no litoral. No entanto, várias são as divergências que se manifestam em redor e no seio do MPLA. Uma tendência exige uma revolução total e um egalitarismo exacerbado, com inflexões

racistas contra brancos e mulatos. As posições extremistas de Nito Alves, membro do Comité Central do MPLA e comissário político nas Faplas, suscitam alguma adesão, inclusivê nas forcas armadas. Mas o levantamento militar encabeçado por Nito Alves e José Van Dunem a 27 de Maio de 1977 é esmagado. Em Luanda, Malange, Moxico, Benguela e noutras cidades a repressão é terrível. Numa incrível confusão são presas dezenas de milhares de pessoas, muitas delas são imediatamente executadas. Entre elas contam-se muitos quadros, e também intelectuais e artistas. O MPLA de Agostinho Neto mantém o controlo do poder. Toda oposição é silenciada. O país fica abalado por muito tempo. Ainda hoje, os acontecimentos de Maio 77 continuam presentes nas mentes.

A música urbana foi transformada durante esses anos. Os Merengues, formado no ano de ouro de 1974, revitalizou a criação musical mas enfraqueceu diversos conjuntos. A música ficou sobretudo envolvida no processo político. Muitos artistas deram o seu apoio ao movimento de Agostinho



Carlos Lamartine e os Merengues

Neto, outros recusaram assumir um compromisso partidário, outros ainda tiveram que se calar ou partir. O Kisangela, conjunto "oficial" do MPLA, juntava vários grandes sembistas e iniciou uma pesquisa de criação original. A música acabou por pagar um pesado tributo à política. Sofia Rosa foi assassinado no Lobito quando a Unita tomou a cidade. Kisangela desapareceu após os acontecimentos de 1977. No 27 de Maio, foram mortas as estrelas da música popular: Urbano de Castro, David Zé e Artur Nunes. Nos anos seguintes, a produção musical passou a depender do poder político.

Os grandes conjuntos

Os Kiezos e os Jovens do Prenda, que contribuíram muito para a cristalização do *semba* moderno (v. *Angola 60's* e *Angola 70's 1972-1973*), são no início de 1974 os grupos mais populares. Animam festas e bailes e acompanham os cantores de sucesso. **Princesa Rita** [3] e **KIEZOS** é um dos temas de grande êxito de 74.

OS JOVENS DO PRENDA [2, 6, 7] eram adolescentes (Chico Montenegro, Kangongo, Tony do Fumo) do bairro do Prenda, em meados da década de 60. "Os nossos pais vinham das províncias de Luanda e de Malanje. Instalaram-se no Prenda, eram operários, construíram as suas casas de pau a pique, com tecto de palmas. Começamos como turma de percussões. Cantávamos histórias do bairro, brincávamos com os vizinhos, com as namoradas. Fabricamos uma viola com uma lata e depois compramos uma. Zé Keno aprendeu sozinho a tocar." À primeira viola, acrescentam outra que faz baixo e em seguida mais uma que faz o ritmo. "Gostávamos das músicas do Congo e do Zaire. Sabíamos que ali havia gente nossa exilada." O grupo toca nas festas do bairro e notabiliza-se. No início dos anos 70, os Jovens do Prenda acompanham os grandes cantores como Urbano de Castro, David Zé, Artur Nunes e Lourdes Van Dunem (v. *Angola 70's 1972-1973*). Em 1974, o guitarrista Zé Keno integra o conjunto Merengues e é substituído por Bailão. O grupo mantém-se durante o fase da revolução mas desfaz-se em 1977. Reconstitui-se em 1981, com alguns dos fundadores, como Zé Keno e Chico Montenegro (v. *Angola 80's*). O estilo dos Jovens do Prenda reflecte um modo de ser e de estar: a dança e a música exteriorizam as magias. *Angongo... Lamento de Mãe*, tema muito famoso, restitui-nos o ambiente dos bailes onde brillava o conjunto. É notável a estrutura com variações rítmicas.

A formação dos **MERENGUES** [8, 9, 10, 11, 12, 16, 19] teve importantes repercussões. Tudo começou com uma selecção realizada pelo guitarrista Carlitos Vieira Dias a pedido de Sebastião Coelho. Este jornalista tinha montado nos anos 60 uma estrutura de produção que fornecia programas para as rádios. As gravações nos Estúdios Norte foram matrizes de numerosos singles, nomeadamente da Rebita-Fadiang. Em 1974 Sebastião Coelho constituiu a editora CDA e o selo Merengues e confiou a Carlitos Vieira Dias a direcção musical e a João Canedo a realização técnica. Carlitos escolheu os melhores instrumentistas dos melhores conjuntos: Zé Keno dos Jovens do Prenda, o percussionista Joãozinho Morgado dos Negoleiros do Ritmo (v. *Angola 70's 1972-1973*), o guitarrista (ritmo) Zeca Terylene e o trompetista Nando Tamarino

do Africa Show (v. *Angola 60's* e *Angola 70's 1972-1973*), Gregório Mulato dos Águias Reais (v. *Angola 60's*) e o seu irmão Vate Costa dos Kiezos. Carlitos toca baixo. Por ocasião de uma série de concertos no Huambo pelo Natal de 1974, os músicos deixam os seus conjuntos e formam o agrupamento Merengues que passa a partir de então a acompanhar os cantores nas gravações da CDA até à liqui-



Os Merengues

dação desta em 1977. Sob a direcção de Carlitos Vieira Dias, os Merengues trouxeram uma concepção musical nova, mais estruturada, com definição do espaço de cada instrumento. A viola baixo de seis cordas é substituída por uma de quatro cordas. Os sopros têm uma intervenção adequada. Os Merengues dos anos 80 (já sem Carlitos Vieira Dias) prosseguirão com a mesma exigência de pesquisa e elaboração musical. Não existindo nenhuma estrutura de formação, o conjunto torna-se então "escola" de uma nova geração de músicos (v. *Angola 80's*).

Os êxitos de 1974 e 1975 são grandes temas populares.

A cidade de Benguela e o porto vizinho de Lobito vivem uma grande actividade cultural neste início dos anos 70. Nos bares e discotecas tocam músicos. Os **BONGOS** dos irmãos Trindade é o grupo mais prestigiado. **Kazukuta** [5] (nome de uma dança de carnaval de Luanda) dá-lhes projecção na capital. Acompanham cantores de Benguela como Zeca Moreno, Luciana, Júlio Tomás e **GIMBA** [4]. **Otjikenlu ya Yndunduma** difere muito do estilo de Luanda. A letra dirige-se ao

general Spínola, chefe da junta que tomou o poder em Portugal. Gimba pede-lhe para olhar pelo povo angolano. Apesar do grande êxito desta música, Gimba foi deixando de cantar. Os Bongos não continuou muito mais tempo. Os irmãos Trindade passaram a viver em Luanda. Botto tocou nos grandes grupos dos anos 80 e é hoje um dos melhores guitarristas do *samba*.

TABORDA GUEDES [6] cresceu no meio das tradições da ilha de Luanda. Começou a cantar nos anos 60 mas se estabilizou em 74, com *Kamaka*. Kamaka era militante independentista e também militar no exército colonial português. Foi preso e morreu na cadeia em 73. O autor da letra, Lulas da Paixão, evoca a reação da família à notícia da morte de Kamaka. Taborda Guedes gravou nos anos 80 com os Merengues. *Mama Mama Divua Diame [9]* foi o maior sucesso de **AVOZINHO**. Ele era marceneiro no bairro Marçal. As suas composições contavam histórias da sua vida com as quais as pessoas do povo facilmente se identificavam. Neste tema conta que por amor por uma jovem, foi parar à cadeia, o que realmente aconteceu. A música, excelentemente tocada pelos Merengues e por Zé Keno, é exemplar dos lamentos da época. *Bartolomeu [10]* foi o primeiro disco de ouro (20.000 ex) da música angolana. **PRADO PAIM** cantava há um certo tempo e continuou durante alguns anos. Bartolomeu era uma personalidade popular do bairro Sambizanga.

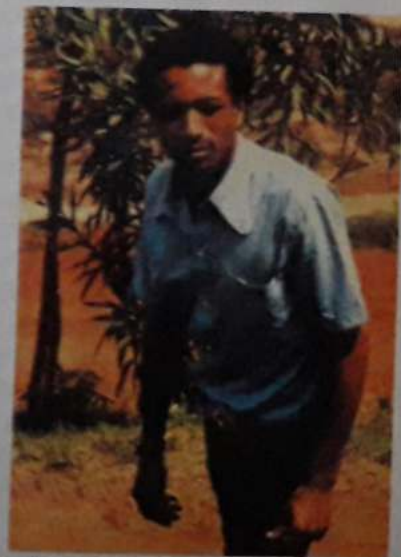
As estrelas da música angolana foram levadas pela tempestade revolucionária.

SOFIA ROSA [1] é uma estrela singular na constelação dos cantores populares. Cresceu perto do mar, no bairro Samba, em Luanda, onde o seu pai possuía um estabelecimento comercial. Ali viveu com os pescadores, as peixeiras, aqueles que melhor falam o kimbundu. Em 1963, integra como cantor o agrupamento teatral Ngongo, fundado por José Oliveira Fontes Pereira. Participa numa digressão do grupo a Portugal e grava para a televisão. O seu primeiro single é de 1970, seguem-se mais sete, todos para a Valentim de Carvalho. Sofia Rosa foi um dos melhores oradores e intérpretes da língua kimbundu, traduzindo o pulsar da vida das gentes pobres. Aqui, em *Kalumba* louva a beleza da mulher. A qualidade das suas composições, as suas vibrantes e comovidas interpretações nomeadamente nos lamentos, a sua figura singular - vestido de panos africanos, por vezes com turbante na cabeça -, a sua presença em palco, o seu poder de comunicação com o público tornaram-no a "coqueluche" dos subúrbios. Era a encarnação

de uma mística popular. Foi em 73 para o Lobito. Conviveu no meio da intensa animação nocturna e musical do porto. As forças da Unita tomaram conta da cidade em Novembro de 1975; pouco tempo depois Sofia Rosa, cujas simpatias pelo MPLA eram conhecidas, foi assassinado, provavelmente por instigação de pessoas do movimento de Jonas Savimbi.

Urmano de Castro, David Zé e Artur Nunes foram imensas vedetas na época em que a música tornou-se um fenómeno cultural, económico e social. Acompanhados pelos grandes conjuntos da época, impuseram-se como compositores, autores e intérpretes e assumiram totalmente o seu estatuto de artistas populares. Em 74 e 75, as suas músicas com mensagens políticas contribuíram à tomada de consciência. Mobilizavam o povo para o momento decisivo da liberdade e da independência. Os três artistas deram os seus talentos na defesa do ideário do MPLA e tornaram-se agitadores da revolução. Entraram para as forças armadas e criaram o conjunto Fapla Povo. Urbano de Castro, David Zé e Artur Nunes foram mortos durante a insurreição militar de 27 de Maio de 1977. Hoje não se sabe até que ponto se teriam engajados ao lado de Nito Alves nem em quais circunstâncias foram abatidos.

ARTUR NUNES [7] nasceu em 1950, de pai americano e mãe angolana. Esta leva-o às *kombas*, vigílias fúnebres onde as mulheres cantam lamentações. O estilo musical e a personalidade de Artur Nunes são muito diferentes dos seus amigos David Zé e Urbano. Era mais reservado e menos extrovertido. São célebres os seus lamentos como *Tia* (v. *Angola 70's 1972-1973*), *Belina*, *Kizua Ki Nguifua*. À sua interpretação dos "Cantares da Alma" deve-se o nominho de "O Espiritual". O seu timbre e a forma de cantar, a sua sensibilidade e simplicidade, as suas preocupações humanistas tocavam o público. De 1972 a 1976, Artur Nunes gravou douze singles e dois temas no LP *Rebita 75. Ué Mua Ngola* evoca os sofrimentos do povo e anuncia mudanças radicais. É um hino à liberdade e independência, com ritmo irresistível.



Artur Nunes



Urbano de Castro

URBANO DE CASTRO [11] era um chefe de banda dos subúrbios da capital. "Preto Fula" tornou-se famoso ao animar festas erguendo presos à boca pesados barris de aduelas. Urbanito começou por cantar sambas, boleros, merengues e sembas. Gravou primeiro para a etiqueta zairese Ngoma e em seguida para Rebita Fadiang. São ao todo vinte e sete singles e três temas do LP *Rebita 75*. As suas composições reflectem algumas influências sulamericanas (*Rosa Maria*) mas incluem sobretudo sembas (*Mukongo, Kia Lumingo*), sembas cadenciados (*Semba Lekalo v. Angola 70's 1972-1973*) e lamentos como aqueles dedicados ao amigo Luis Visconde, cantor popular do final dos anos 60. As suas músicas falam das dificuldades e dos prazeres do quotidiano com algumas considerações moralistas. Em 1974, os espectáculos de Urbano atraem milhares de pessoas. Dedicada a sua pessoa, o seu talento e a sua popularidade à exaltação do ideário do MPLA. Em *Revolução de Angola*, evoca os sofrimentos do povo, a luta pela independência e a personalidade de Agostinho Neto ("Nguxi").

DAVID ZÉ [12] nasceu em 1944 numa família vocacionada para o canto. Os seus pais eram coristas da Igreja Metodista e os cantores Dilangue e Gaby Moy são seus irmãos. Começou em 1968 interpretando músicas de Urbano de Castro. Criou em seguida o seu próprio repertório: temas de inspiração afro-latina (*Merengue Santo António*), sembas (*Namorada do Conjunto*), sembas cadenciados (*Candinha*), rumbas angolanas (*Ruma Zafukine v. Angola 70's 1972-1973*), lamentos (*Sofredora*). A linguagem poética inspira-se da cultura kimbundu onde cresceu. Conta o quotidiano da gente humilde e expressa as suas preocupações e anseios, por vezes de forma velada de maneira a enganar a censura do colonizador. É ainda hoje considerado como um dos melhores autores da música urbana. A sua voz que expressa ânimo e sentimento, o seu romantismo e a sua energia encantavam o público. David Zé assumiu um total compromisso em favor do MPLA. *Uendengue Uami* faz parte do LP *Mutudi Ua Ufalo* (Viuva da Liberdade), gravado pouco antes da independência, e que inclui também *Mama Ku Dilé*, homenagem à mulher angolana. Com *Uendengue Uami*, onde fala da sua própria infância, David Zé consegue juntar o público na evocação de um passado comum. A história individual identifica-se com a história de uma nação.

Músicos no processo político

KISANGELA [13, 15, 17] é fundado em 1974 pelo guitarrista e cantor José Agostinho, também dirigente da JMPLA, movimento de juventude do MPLA. É uma cooperativa artística que agrupa vários cantores populares tais como o grande Elias dia Kimuezu (v. *Angola 60's e Angola 90's*), assim como Manuel Faria (v. *Angola 70's 1972-1973*), Carlos Lamartine, Santos Junior e instrumentistas como Manuelito, Quental, Candinho e o guitarrista Belmiro Carlos. Os artistas apoiam declaradamente o MPLA. Em 1975, Kisangela representa Angola nas festas da independência dos países africanos (Moçambique, Cabo Verde). Acompanha os avanços das Faplas na linha da frente contra as forças da Unita e da África do Sul. Em 1976 o grupo integra a comitiva do Presidente Agostinho Neto numa deslocação a Conakry. Os músicos voltam com novos sons na cabeça. Osibisa e Manu Dibango passam a ser referências. Na procura de alternativas ao semba, Kisangela cria temas originais a partir de elementos tradicionais trazidos por Tino dia Kimuezu, Candinho, Filipe Mukenga. *"Apostamos no kilapanga. Ouvimos muita coisa nas províncias onde viajavamos com frequência e depois nos ensaios iam experimentar. Muitas das nossas músicas tinham uma estrutura um pouco estranha para aquela altura. Dizíamos que eramos um conjunto para o ano 2000."* conta Belmiro Carlos (Nito), guitarrista e orquestrador do conjunto [*Solo do maqui, 15*]. Introduzem novos instrumentos, nomeadamente os sopros. Mas as suas pesquisas nem sempre suscitam a adesão. *"Iamos para festas e a nossa música não era para dançar, então o público não gostava"*.

O **DUO MISOSO [13]** é formado por José Agostinho, líder do Kisangela, e pelo compositor e cantor Filipe Mukenga. O duo inspira-se de elementos tradicionais das diversas regiões. Em umbundu, *Tchi Kolona* refere-se à agitação dos colonos na altura da chegada do MPLA. Kisangela inclui diversas formas artísticas, teatro, poemas (de Agostinho Neto, e também de Nito Alves). Na sequência dos acontecimentos de 27 de Maio de 1977, a JMPLA e o Kisangela são suspeitos de apoio aos golpistas. José Agostinho é preso e o grupo é submetido a um inquérito que acaba ilibando todos. Mas Kisangela fica desfeito, os seus integrantes estão transtornados e amargurados. José Agostinho deixa de cantar até a sua morte em 1980. O Kisangela reagrupa-se em 79, realiza uns espectáculos e um disco. Nesta ocasião, **SANTOS JUNIOR [17]** interpreta o bellissimo *Athu Mu Njila*. A letra evoca a fuga das populações perante a aproximação dos inimigos. Kisangela gravou seis LPs, cuja produção e difusão estavam ligadas à propaganda do MPLA no estrangeiro e no país. A maior parte



dos integrantes do grupo abandonou a carreira musical. Artista já conhecido antes da independência, Santos Junior continua até hoje a cantar com talento e sucesso *sembas* e lamentos de grande qualidade. Filipe Mukenga desenvolveu mais tarde um estilo e um repertório originais (v. *Angola 80's* e *Angola 90's*).

SANTOCAS [14] assumiu-se como porta-estandarte do ideário do MPLA. Muitas das suas músicas foram famosas na época (*O Massacre de Kifangondo*). A maior parte tem letras panfletárias, com melodias de boleros ou de slows. *Valódia* é uma homenagem a um comandante das tropas do MPLA no mato. Santocas foi também director do Conservatório de Música e funcionário do Ministério da Cultura.

JOY ARTUR [16] despontou na altura da independência. O seu repertório diferenciava-se porque, para além de *sembas*, tinha *kilapangas*. É o caso de *Kudzanga Dia Veiangongo*, música muito singular que ele interpreta com grande talento. Foi muito célebre nessa época, gravou então com os Merengues, e nos anos 80 fez parte do Semba Tropical.

CARLOS LAMARTINE [8] cresceu no ambiente cultural e musical da Luanda dos anos 50. O pai, funcionário dos correios, era da Liga Africana. A família participa no carnaval. No Marçal onde residem, convergem muitos artistas. Após o

Kissueia do Ritmo, que cria com Bonga, Carlos Lamartine faz parte de vários grupos e no início dos anos 70, integra os Águias Reais. Gravou cinco singles e em 74 um LP com os Merengues. *Pala ku nu abesa o Muxima* apela os angolanos a defenderem os valores da sua terra. Carlos Lamartine canta com o Kisangela. A partir de 1977, assume responsabilidades na JMPLA e deixa a carreira musical. Em 1997 grava *Memórias*, com repertório de *sembas* e lamentos, primorosamente interpretados por uma jovem geração de músicos que lhes conferem uma nova concepção sonora (v. *Angola 90's*).

Matadidi

MATADIDI [18] Mario Bwana Kitoko é muito famoso em Angola. Nascido numa família bakongo do Norte, cresceu em Léopoldville (Congo Belga). Começa a cantar em 1961, no OD Jazz de Tenor Beya, em seguida viaja até o Katanga, a Rodésia do Norte (Zâmbia) e a Rodésia do Sul (Zimbábue). De volta a Kinshasa em 1969, integra o conjunto do saxofonista Verkys Kiamuangana e em 1972 forma com Djeskain (Loko Massengo) e Sinatra (Saak Sakul) o Trio Madjesi que torna-se muito célebre no Zaire e também em Angola. É com uma aura de estrela que chega a Luanda em 1976. Forma a Orquestra Inter Palanca com o baixista Mogue e o cantor Diana, angolanos vindos do Zaire, e o guitarrista Teddy. A sua criação inspira-se no estilo bakongo e zaireense mas também no funk dos anos 70 e James Brown. Foi o único artista angolano que conseguiu juntar 60 000 pessoas no Estádio Nacional (30 de Abril 1978). *Nkuwu* designa em bakongo o gesto de bater palmas em saudação à chegada de alguém. O tema exalta os casamentos entre gente de diversas regiões que favorecem a união do país. Na mesma época *Volta Camarada* e *Bakokossa po bakossa* são apelos à reconciliação nacional e convites aos angolanos do Zaire para voltarem a Angola. A concepção musical, a presença em palco, o carisma, a carreira de Matadidi são excepcionais na cena angolana. Hoje Matadidi vive em Metz (França). O seu novo CD *Man Pedro* (1999) reflecte o seu humanismo africanista e a fidelidade às raízes bakongos.

Carlos Burity

CARLOS BURITY [19] nasceu no Bairro Operário, no coração da cultura popular luandense. Cresceu no ambiente musical dos anos 50. A família participa no Carnaval, o pai toca viola mas não deixa os filhos mexerem nela. Burity fabrica uma viola de lata e canta com caboverdianos. Adolescente no Moxico (leste do país) integra o conjunto local que tem como guitarrista José Agostinho, e aprende os ensinamentos do grande músico Catarino Barber. De volta a Luanda canta sambas, boleros e *sembas*. Grava os seus primeiros singles em 1975 com os Kiezos. *Especulador* e *Maria da Bicha*, que falam das dificuldades das crianças e das mulheres pobres, não são muito apreciadas pelos dirigentes. *Manazinha* expressa o abandono causado pela partida da companhia. Carlos Burity é há vinte anos um dos grandes intérpretes do *semba* e da tradição luandense com a qual ele se identifica com sentimento e autenticidade. Hoje continua rodeado dos melhores instrumentistas. Nos seus últimos discos, propõe diversos estilos de *sembas*, uns mais tradicionais, outros mais modernos, todos muito expressivos e com ritmicas "a rigor" (v. *Angola 90's*).

Belita Palma

As oito filhas do sr. Palma cantavam mas duas notabilizaram-se: Belita e Rosita. O pai, músico, morreu cedo, nem teve tempo de transmitir às suas filhas ainda muito pequenas os seus conhecimentos. **BELITA PALMA** [20] entrou em 1953 para o Ngola Ritmos de Liceu Vieira Dias, primo da mãe (v. *Angola 60's*). A primeira música que interpreta é *Murringa*, um samba brasileiro. Após a prisão de Liceu, em 1959, forma um trio com Lourdes Van Dunem (v. *Angola 70's* 1972-1973 e *Angola 90's*) e Conceição Legot. Ela canta e toca tambor. Quando começa a solo, solicita a irmã mais nova Rosita que em casa passa a vida cantando. Rosita não toca instrumento: "*Componho de ouvido, vem tudo junto, letra e música.*" Compõe sobretudo em kimbundu, que aprendeu ao ouvir a mãe. "*Manazinha é um alerta à mulher angolana. Ela tem que olhar em sua volta, aprender, cultivar-se. Compus em 73, mas na altura a Belita não podia interpreta-la em público.*" Após a independência Belita canta e grava com os Kiezos e os Merengues, trabalhando também na rádio. O seu repertório inclui maioritariamente composições da irmã. São muito originais, diferentes das músicas da época. Os temas conjugam a observação do quotidiano com imaginação e sentido poético (*O Astronauta*). As melodias são alegres e no entanto com alguma misteriosa melancolia (*Susana*). A interpretação de Belita é incomparável: leve, preciosa, com acentos de reserva e segredo. O seu talento e a sua personalidade são únicos. Belita morreu em 1988, após longos anos de doença. ■



Matadidi

Urban music reached its peak in 1974, but political events marked men and music alike. Popular artists got involved and suffered from the conflicts and violence. This tragic period has left a painful imprint on Angola's musical history.

In Lisbon, the captains of the Armed Force Movement who took the power on April 25, 1974 decided to stop the fighting in the African colonies. In Angola guerrillas had been fighting the Portuguese soldiers (among whom were many Africans) since 1961. Civil populations had been for years victims of a savage repression from the colonial power. Following the April 25 coup, the three independence movements (the MPLA led by Agostinho Neto, the FNLA led by Holden Roberto and the Unita led by Jonas Savimbi, a former FNLA member who broke away in 1966) were supposed to get together and form a transitional government. In August 1975, the MPLA gained control over Luanda while the FNLA left northwards and the Unita controlled the central and southern towns. On November 11, 1975, Agostinho Neto declared the independence of Angola while the South Africans supporting the Unita were only 300 km south of the capital and the Zairians backing-up the FNLA were 15 km north. With the help of the Cubans, the Fapla - the MPLA's popular army - pushed back the FNLA and the Zairians before throwing out the South Africans in March 1976.

The MPLA undertook to govern with the support of Eastern countries, Cuba and the African countries of the anti apartheid front. However dissension cropped up within Agostinho Neto's party. A radical faction requested total revolution and advocated strict egalitarianism, at times tinted with racism towards whites and mulattos. On May 27, 1977, a military coup was attempted by Nito Alves. It failed and the crackdown which followed was blind and atrocious. In the total confusion, over twenty thousand people were imprisoned and many of them were executed on the spot. Agostinho Neto's MPLA party remained in power. All opposition was muzzled. Up to this day, the «events» of May 27 1977 have remained in the memory of all.

Starting in 1974, many artists gave their support to Agostinho Neto's movement; others refused to take sides, some were forced to silence or exile. The political commitment of musicians ended up in heavy human and artistic losses. Sofia Rosa was murdered in Lobito when the Unita gained control of the town. Kisangela, the «official» group of the MPLA, was stricken down by the 1977 events. The three great stars Urbano de Castro, David Zé and Artur Nunes, were killed on May 27. During the following years, the musical production became totally subordinate to the political power.

The top groups

In 1974, the most famous groups were **Kiezos** and **Jovens do Prenda** (see *Angola 60's* and *Angola 70's* 1972-1973). They performed at dances and accompanied the singers in vogue at that time. **Princesa Rita** [3] by **KIEZOS** was one of the biggest hits of that year.

JOVENS DO PRENDA [2, 6, 7] was formed by teenagers from Prenda in 1965. "Our parents came from the region around Luanda and Malange. They settled as workers in Prenda. They built their houses themselves, with palm leaf roofs. We started with just some percussion, then we put together a guitar from a tin can, later on we bought one." They later added another guitar for the bass, then a rhythm guitar. Ze Keno, the solo guitar player, was to become one of the greatest guitarists in Angolan music. In the early 70s, Jovens do Prenda accompanied such great singers as Urbano de Castro, David Zé, Artur Nunes or Lourdes Van Duzem. (see *Angola 70's* 1972-1973). They broke up in 1977 and resumed their career in 1981 (see *Angola 80's*). The style of Jovens do Prenda expresses a way of being and living where music and dance serve as an outlet for one's sorrows.

The **MERENGUES** [8, 9, 10, 11, 12, 16, 19] originated when the guitarist Carlitos Vieira Dias cast around for musicians upon request from Sebastião Coelho, who in 1974 was setting up the CDA record company and the label Merengues. Carlitos gathered the guitarist Zé Keno (from Jovens do Prenda), the percussionist Joãozinho Morgado (from Negoleiros do Ritmo - see *Angola 70's* 72-73), on rhythm guitar Zeca Terylene and on trumpet Nando Tambarino (from Africa Show - see *Angola 60's* and *Angola 70's* 1972-1973), Gregório Malalo (from Águas Reais - see *Angola 70's* 1972-1973) and his brother Vate Costa (from Kiezos). Carlitos was musical director and bass player. The Merengues accompanied most records until 1977, when the CDA went out of business. The group directed by Carlitos Vieira Dias brought about a more structured musical conception, with a well-defined role for each instrument. The Merengues (without Carlitos Vieira Dias) carried on into the 80s and developed these requirements for musical construction (see *Angola 80's*).

The hits of 1974 and 1975 have remained among the great songs of Angolan music.

The town of Benguela and the port of Lobito, in the central coastal region, were experiencing a great cultural and musical effervescence. The **BONGOS**, led by the Trindade brothers, rated among the best local bands. **Kazukuta** [5] (from the name of a carnival dance in Luanda) assisted their success in the capital. They accompanied singers from Benguela, among them **GIMBA** [4]. **Otjikenlu ya Yndandata** is totally different from the music style of Luanda. Gimba addresses the Portuguese general Spínola, asking him to show concern for the Angolan people.

TABORDA GUEDES [6] really gained fame in 1974 with the song **Kamaka**. Kamaka was a militant for independence who died in prison in 1942. The lyrics evoke his family's reactions when they learnt of his death. **Mama Mama Divua Diame** [9] is **AVOZINHO's** greatest hit. He was a mason in the Marçal district. His songs told stories from his life. This one, for example, explains how he ended up in jail for the love of a woman. **Bartolomeu** [10] was the first single in the history of Angolan music to win a gold record (for sales of 20,000). It was also the biggest hit by **PRADO PAIM**, who went on singing for a few years.

The stars of popular music were eclipsed during the revolutionary turmoil.

SOFIA ROSA [1] was a unique star in the constellation of great popular singers. He grew up among the fishermen and tradeswomen of the Samba district in Luanda. A great author and interpreter of songs in Kimbundu, he expressed the life and feelings of humble people. In **Kalumba** he sings about feminine beauty. The quality of his compositions, his voice beyond compare, his deeply moving interpretations, notably in the *lamentos*, his special look (he dressed in African fabrics, at times with a turban around his head), his presence and power of communication and finally his modesty and simplicity made audiences very fond of him. In 1973, he settled in Lobito. In November 1975, Unita forces took the town and Sofia Rosa was murdered soon afterwards, probably at the instigation of Jonas Savimbi's movement.



Urbano de Castro

URBANO DE CASTRO, DAVID ZÉ, ARTUR NUNES became stars at a time when music had turned into a true cultural, economic and social phenomenon. They completely lived up to their status of popular artists. In 74 and 75, their songs with eminently political messages mobilised people at a decisive moment in the struggle for liberty and independence. The three of them joined the MPLA armed forces and became agitators of the revolution. It is said that later on they followed Nito Alves, and they were killed during the military rebellion of May 27, 1977 in circumstances unclear up to this day.

ARTUR NUNES [7] was more introverted than his friends and partners David Zé and Urbano, with a different musical style. His *lamentos*, such as *Tia* (see *Angola 70's* 1972-1973), *Belina*, *Kizua Ki Nguifua*, express suffering and nostalgia. His tone colour, his way of singing, his sensitivity, his simplicity and his humanistic concerns deeply moved audiences. **Ué Mua Ngola** is about the trials of Angolan people and forecasts radical changes.

URBANO DE CASTRO [11] was at first a respected gang leader. Later on he started singing sambas, boleros, merengues and *sembas*. His compositions featured pieces with Caribbean influences (*Rosa Maria*), but were mainly *sembas* (like *Mukongo* and *Kia Lumingo*), *sembas cadenciados* (*Semba Lekalo*, see *Angola 70's* 1972-1973), and *lamentos*. He recorded 27 singles as well as three songs on the album *Rebita 75*. In 1974, his shows drew thousands of people. Urbano gave his body and soul to the political process and put his immense popularity at the service of the MPLA cause. In *Revolução de Angola*, he evokes the suffering of the Angolan people and its struggle for independence, as well as the charismatic figure of Agostinho Neto ("Nguxi").

DAVID ZÉ [12] started singing covers of songs originally by Urbano de Castro before he created his own repertoire with Afro-Latin themes (*Merengue Santo António*), *sembas* (*Namorada do Conjunto*), *sembas cadenciados* (*Candinha*), Angolan rumbas (*Rumba Zatukine* see *Angola 70's* 1972-1973) and *lamentos* (*Sofredora*). His language and poetic style were nurtured

on the Kimbundu culture he grew up in. He related the daily life of humble people and expressed their concerns and hopes. His moving, nostalgic voice and strong personality seduced audiences. David Zé fulfilled the demands of his political commitment to the MPLA. In *Undengue Uami*, David Zé evokes his childhood's joys and pains, gathering his public around common feelings and a common past, individual stories which identify with the history of a nation.

Other artists were also politically involved.

KISANGELA [13, 15, 17] was the most political of the groups. It was founded in 1974 by the singer and guitarist José Agostinho, a leader of the JMPLA, the MPLA youth movement. It gathered such popular singers as the great Elias dia Kimwezo (see *Angola 60's*), as well as Manuel Faria (see *Angola 70's 1972-1973*), Carlos Lamartine, Santos Junior and other musicians supporting the MPLA. Kisangela accompanied the Faplas' advance on the front. In 1976, the group went to Conakry with the President, Agostinho Neto. There, the musicians discovered new sounds, notably by Osibisa and Manu Dibango. Looking for alternatives to the *semba*, the band created original themes from traditional elements. "We developed the *kilapanga* and the rhythms we listened to when we toured in the provinces" says Belmiro Carlos (Nito), the band's guitar player and arranger [*Solo do Maqui*, 15]. New instruments were introduced, notably the horns. But his research did not always go down well. "On festive occasions, as we did not play music for dancing, people did not really like it."

The **DUO MISOSO [13]** was formed by José Agostinho and Filipe Mukenga. The lyrics of *Tchi Kolona*, in Umbundu, are about the Portuguese colonists' worries over the arrival of the MPLA. Following the May 27th coup, Kisangela was suspected to support the rebels. José Agostinho was imprisoned and Kisangela went through an investigation which ended up in a dismissal of charges, but the band was dismantled. José Agostinho sang no more until his death in 1980. In 79, the group got back together for a short time and **SANTOS JUNIOR [17]** recorded the beautiful song *Athu Mu Njila*. The Kimbundu lyrics tell of the people who have to leave their villages threatened by the fighting. Most of the musicians from Kisangela have abandoned their musical career. Santos Junior is still singing, with great talent, *sembas* and *lamentos* of high quality. Filipe Mukenga has developed a very original style and repertoire (see *Angola 80's* et *Angola 90's*).

SANTOCAS [14] was the MPLA's standard bearer. His songs were famous (*O Massacre de Kifangonda*) and combined political lyrics and melodies on a slow or bolero rhythm. *Valódia* is a tribute to an MPLA underground commander. **JOY ARTUR [16]** appeared when Angola became independent. He sang *sembas* and *kilapangas*, like *Kudizanga Dia Veiangongo*, an original piece which he interprets with much talent. He went on singing until the eighties. **CARLOS LAMARTINE [8]** grew up in the cultural and musical atmosphere of Luanda in the fifties. He joined several groups in the early seventies and sang with the Águas Reais. *Pala ku nu abesa o Muxima*, one of his biggest hits, summons Angolans to defend their own cultural values. As of 1977 he took on responsibilities within the JMPLA and interrupted his musical career, which he only resumed in 1997, when he recorded *Memórias*, a collection of *sembas* and *lamentos*, remarkably interpreted by a new generation of musicians (see *Angola 90's*).



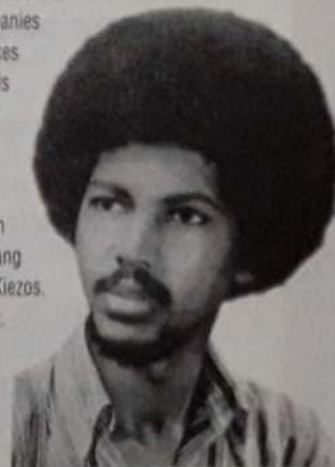
Santos Junior

Matadidi

MATADIDI [18] Mario Bwana Kitoko was born in the north of the country and grew up in Leopoldville (Congo Belge) where most of his career took place. In 1972 he formed the Trio Madjesi which soon gained fame in Zaire as well as in Angola. When he came to Luanda in 1976, he had the aura of a star. His musical conceptions, his use of the stage and his career have given him an exceptional place on the Angolan scene. He is the only artist who has ever managed to gather 60 000 people in the national stadium. His creations are marked by the Bakongo and Zairian styles as well as funk or James Brown. *Nkuwu* designates the hand clapping which in Bakongo culture accompanies greetings of welcome. The song says that marriages between people of different provinces contribute to the national unity. Today, Matadidi lives in Metz (France), where he released his last album, *Man Pedro*, in 1999.

Carlos Burity

CARLOS BURITY [19] was born in the Bairro Operario, a hotbed of popular culture in Luanda. He grew up in the musical atmosphere of the fifties. In the early seventies he sang sambas, boleros and *sembas*. For his first recordings, in 1975, he was accompanied by Kiezos. *Especulador* and *Maria da Bicha* tell of the hardships of indigent women and children. *Manazinha* is the complaint of a man whose wife has left him. Carlos Burity has been one of the great figures of the *semba* for over twenty years. He still gathers the best musicians around him. His latest records feature traditional and modern *sembas* which are all excellent. (see *Angola 90's*).



Carlos Burity

Belita Palma

BELITA PALMA [20] joined the band Ngola Ritmos (see *Angola 60's*), led by Liceu Vieira Dias, a cousin of her mother, in 1953. The first piece she sang was *Murringa*, a Brazilian samba. When Liceu was arrested in 1959, Belita formed a trio with Lourdes Van Dunem (see *Angola 70's 1972-1973* and *Angola 90's*) and Conceição Legot. Later on she sang alone, notably compositions by her sister Rosita, who explains: "I make up everything at the same time, both the melody and the lyrics. *Manazinha* concerns the Angolan woman. She must open her eyes and learn to read. I wrote this song in 1973, at that time Belita could not sing it in public." After independence, Belita sang and recorded with Kiezos and Merengues. Her repertoire mainly featured compositions by Rosita, all of them very original. Her warm, attentive observation of daily life was enriched with a play of poetic images (*O Astronauta*). Her melodies were joyful yet permeated with some mysterious melancholy (*Susana*). Belita's interpretation, made of precious lightness tinted with reserve and secrecy, has remained unrivalled. Her talent and personality were unique. She died in 1988 after many long years of illness. ■

- ARTISTE Titre** (Auteur / compositeur)
Genre musical. Langue. Musiciens. Production et date / Licence.
VC - Valentim de Carvalho.
- 1 **SOFIA ROSA Kalumba** (Sofia Rosa) 2'56"
Kimbundu. Acc. Os CORVOS: Zê do Pau (g. solo), Didino (tumbas), Pilhas Secas (g. basse), Zeca (tambourin), Ngola 74 / VC.
 - 2 **OS JOVENS DO PRENDA Lamento de Mãe** (Jovens do Prenda) 3'40"
Tony do Fumo (voix), Zê Keno (g. solo), Mingo (g. rythme), Kangongo (g. basse), Verri Nácio (tumbas), Chico Montenegro (bongos), Didi (reco-reco). Rebita-Fadiang 74 / Endipu.
 - 3 **OS KIEZOS Princesa Rita** (Os Kiezos) 2'28"
Semba. Kimbundu. Juventino (voix et bongos), Marito (g. solo), Vate Costa (maracas), Fausto Lemos (tumbas), Humberto (g. basse), Kituxi (g. rythme), Adolfo Coelho (reco-reco). Rebita-Fadiang 74 / Endipu.
 - 4 **GIMBA Otjikenlu Ya Yndunduma** (Gimba) 5'00"
Umbundu. Acc. Os BONGOS: Botto Trindade (g. solo), Marques Trindade (basse) Rebita-Fadiang. 31.8.74 / Endipu.
 - 5 **OS BONGOS Kazukuta** (Marques Trindade) 3'10"
Kimbundu. Botto Trindade (g. solo), Marques Trindade (basse). Rebita-Fadiang 74 / Endipu.
 - 6 **TABORDA GUEDES Kamaka** (Lulas da Paixão/Taborda Guedes) 3'31"
Kimbundu. Acc. Os JOVENS DO PRENDA: idem que 2 sauf Baião (g. solo). Batuque-Telectra 74 / Endipu.
 - 7 **ARTUR NUNES Ua Ué Muangola** (Artur Nunes) 4'12"
Kimbundu. Acc. Os JOVENS DO PRENDA: idem que 2 sauf Baião (g. solo). Rebita Fadiang 74 / Endipu.
 - 8 **CARLOS LAMARTINE Pala Ku nu Abesa ô Muxima** (C. Lamartine) 3'40"
Lamento. Kimbundu. Acc. OS MERENGUES: Carlitos Vieira Dias (basse), Zê Keno (g. solo), Zeca Terylene (g. rythme), Joãozinho Morgado (tumbas), Nando Tambarino (trompette), Gregório Mulato. Vate Costa. CDA 74 / Endipu.
 - 9 **AVOZINHO Mama Mama Divua Diame** (José Francisco Portugal) 4'23"
Lamento. Kimbundu. Acc. OS MERENGUES: idem que 8. CDA 75 / Endipu.
 - 10 **PRADO PAIM Bartolomeu** (Prado Paim) 3'35"
Semba. Kimbundu. Acc. Os MERENGUES: idem que 8. CDA 75 / Endipu.
 - 11 **URBANO DE CASTRO Revolução de Angola** (Urbano de Castro) 2'34"
Kimbundu. Acc. Os MERENGUES: idem que 8. CDA 75 / Endipu.

- 12 **DAVID ZÉ Undenge Uami** (David Zé) 3'18"
Kimbundu. Acc. Os MERENGUES: idem que 8. CDA Oct 75 / Endipu.
- 13 **DUO MISOSO Tchi Kolona** (Pop. Arr: Duo Misoso) 2'49"
Umbundu José Agostinho et Filipe Mukenga (voix), acc. KISANGELA: Nito (g. solo), Adolfo (g. rythme), Manuelito (basse), Juca (batterie), Tolingas (reco-reco), Candinho (tumbas). Kisangela 76 / Kisangela.
- 14 **SANTOCAS Valodia** (Santocas) 3'40"
Portugais. Santocas (voix), Brando (g. solo), Dulce Trindade (basse), Habana Maior (tumbas). MPLA DIP 75.
- 15 **KISANGELA Solo do Maqui** (Nito) 4'16"
Instrumental. Nito (g. solo), Adolfo (g. rythme), Manuelito (basse), Juca (batterie), Tolingas (reco-reco), Candinho (tumbas). Kisangela 76 / Kisangela.
- 16 **JOY ARTUR Kudizanga Dia Veiangongo** (Joy Artur) 3'27"
Kilapanga. Kimbundu. Acc. Os MERENGUES: idem que 8. CDA 76 / Endipu.
- 17 **SANTOS JUNIOR Athu Mu Njila** (Santos Junior / Filipe Mukenga) 3'55"
Acc. KISANGELA: Nito (g. solo), Manuelito (basse), Adolfo (g. rythme), Beto (trompette), Juca (batterie), Tulingas (reco-reco et timbalas), Hugo (saxo). 76 CDA 79 / Endipu.
- 18 **MATADIDI Nkuwu** (Matatidi Mario Buena Kitoko) 4'56"
Kicongo. Acc. INTER PALANCA. INALD 76 / Endipu.
- 19 **CARLOS BURITY Manazinha** (Carlos Burity) 2'59"
Semba. Kimbundu. Acc. OS MERENGUES: idem que 8. CDA 78 / Endipu.
- 20 **BELITA PALMA Manazinha** (Rosita Palma) 3'30"
Kimbundu. Acc. par: Mario Fernandes (g. solo), Carlos Sanches (basse), Julinho (tumbas), Filipe Zau (bongós). RNA 78 / RNA.

Total: 73'

Sélection des musiques: Ariel de Bigault et Gilberto Junior.**Textes:** Gilberto Junior, João Chagas et Ariel de Bigault.**Crédits Photos:** Jornal de Angola.

Remerciements à Cabé pour les pochettes de disques.

Licences: ENDIPU, RNA, VALENTIM DE CARVALHO, KISANGELA.**Informations recueillies auprès de:** Kiezos, Jovens do Prenda, Belmiro Carlos, Rosita Palma, Mario Matadidi, Carlos Burity, Carlos Lamartine, Carlitos Vieira Dias, Galiano Neto, Nando Tambarino, Artur Arriscado, Carlos Flores, Sebastião Coelho (*História e Estórias da Informação*), Jomo Fortunato.